

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1., NO. 3.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 14 FEV. 1901.

8 ANNEE.

Correspondance

L'ETUDE DES SCIENCES.

Monsieur le Rédacteur :-

J'ai suivi avec le plus intense intérêt le duel courtois de M. Doiron et de M. Arsenault à propos de l'enseignement de la minéralogie dans nos écoles. Il en est des opinions comme des goûts, chacun la sienne ; et ce n'est pas simplement pour étaler la mienne que je vous écris.

C'est surtout pour vous exprimer le plaisir que je prends à suivre une discussion, où les contradicteurs, un professeur et un inspecteur d'écoles primaires, formés eux-mêmes dans les écoles du peuple, se montreraient de force à nous faire sérieusement réfléchir, nous autres qui avons fait des cours soi-disant complets, si l'on nous demandait de donner, par exemple, un aperçu de la science minéralogique, tel que M. Arsenault vient de le faire, comme sans y toucher, dans votre numéro du 10 du courant.

Un professeur de McGill ou d'un Lycée français n'eut pas fait mieux.

Qu'est-ce à dire?... Mon Dieu, il vaut mieux ne rien dire ; car à parler pour essayer d'être utile aux instituteurs que l'on respecte et que l'on aime, et que l'on voudrait voir, autrement que dans les palmarès, à la tête de leurs rivaux, on est tout de suite taxé d'ennemi des collèges classiques intangibles, c'est à dire de mauvais catholique.

Moi-même pour avoir demandé que l'on remaniât les cours de collège de façon à les mettre plus efficacement à la hauteur du mouvement scientifique contemporain, et surtout qu'en ne livrait jamais les enfants à des professeurs incompetents, même pour le latin et le grec, sous peine de péché mortel, j'ai été à peu près mis à l'index de l'opinion bien pensante.

Un journal, très dévot de Trois-Rivières, commença par décréter que j'étais un sectaire, ce qui me parut légèrement exagéré ; et une personne fort éminente de Québec, laquelle, m'assure-t-on, ne se fait une habitude de la médisance, laissa entendre, à Montréal, en pleine assemblée universitaire, et dans les meilleures formes classiques, que je ne suis pas un honnête homme.

Depuis cette double avanie, je n'ose m'immiscer qu'aux écoles primaires, n'ayant évidemment pas ce qu'il faut pour plaire en haut lieu.

Donc M. Doiron demande que la minéralogie soit laissée de côté pour faire place à "l'histoire canadienne," à la calligraphie, etc. etc. ; et M. Arsenault, que l'une et les autres soient enseignées en même temps.

Mais vous êtes tout près de vous entendre, messieurs.

Ajoutez à votre programme d'études la chimie agricole et nous tomberons d'accord tous les trois

Il ne s'agit pas, voyez-vous, d'étudier ces choses-là à fond. Que l'on comprenne bien ce que l'on étudie, si peu soit-il, et cela sera suffisant.

Un écolier qui, en se promenant le soir, sait distinguer et placer quelques unes des plus belles constellations du ciel et y lire le nom du bon Dieu ; qui, dans un champ, est capable de déterminer la famille naturelle d'une fleur par l'examen de la fleur elle-même ; qui, trouvant des cailloux sur sa route, peut, tout seul se rendre compte s'il a affaire à un quartz, à un schiste, à un grès ou à un calcaire, on sait, ma foi, plus long, est un plus grand savant que maint diplômé qui a pâli pour avoir étudié en chambre toutes ces belles choses dans de gros livres.

Ni l'un ni l'autre, bien entendu, n'est un astronome, un botaniste, ni un minéralogiste. Mais le diplômé superbe, fatigué d'une étude stérile, épuisante et sans attrait, plein de la science des mots scientifiques et de lui-même, ne le deviendra jamais et, aura vite désappris tout ce qu'il a étudié ; tandis que l'autre se souviendra toute sa vie et avec amour des leçons apprises à même les choses ; saura dans la suite, en tirer profit, et, n'eût-il fait qu'un petit cours d'école de campagne, pourra devenir un jour un modeste savant.

Les Anglais donnent à leurs enfants une idée pratique des sciences, dans leurs écoles primaires, et cela leur est d'un grand service durant le cours de leur vie.

Il est nécessaire, voyez-vous, que nous apprenions de bonne heure le secret de gagner notre vie.

Mais nos pères se passaient de tout cela, nous disent les routiniers de la ferme et des grands pensionnats ; ils vivaient tout aussi bien et aussi heureux que nous et ils allaient en paradis.

Remontez plus haut, messieurs—nos ayeux, autrefois, se nourrissaient de racines ; se vêtaient de peaux de bêtes ; faisaient mourir leurs anciens, quand ils n'étaient plus bons à rien ; et peut-être bien quelques-uns d'entre eux ont ils, conribales qu'ils étaient, mangé leurs prisonniers de guerre, ce qui ne les empêchait pas d'être fort heureux à leur manière, et espérons-le, d'aller en paradis ; puisqu'ils ne savaient pas mieux.

Qu'est-ce à dire ? Qu'il faut demeurer stationnaire ? Ne jamais avancer ? Reculer toujours ?

Nos cultivateurs, par exemple, tirent aujourd'hui de leur terres autant qu'en tiraient autrefois leurs pères. cela est incontestable. Mais ce qui est incontestable aussi c'est que ce qui suffisait à nos pères, il y a cent, deux cents ans, ne nous suffit plus aujourd'hui à nous. Les besoins de la vie sont plus nombreux et plus grands. Nous dépensons, nous sommes obligés de dépenser plus que ne le fai-

saient nos pères.

Il est, par conséquent, nécessaire que nous fassions rendre à nos terres plus qu'elles ne faisaient autrefois, si nous ne voulons pas être des retardataires, des inférieurs, des méprisés, au milieu des populations qui nous entourent, on aller grossir la colonne de ceux des nôtres qui s'en vont chercher du pain dans les filatures et les usines de la Nouvelle-Angleterre ;

Tout en apprenant bien à l'école la "calligraphie" "l'histoire canadienne", et surtout la langue française, ne négligeons pas ce qui nous servira plus tard, à gagner notre vie, la chimie agricole, par exemple, dont les cultivateurs peuvent tirer un si grand parti.

La minéralogie ! Et pourquoi pas, si elle peut contribuer à mettre quel'un des nôtres sur le chemin de la fortune ?

Notre pays abonde en richesse minière : les Anglais, les Américains, les Allemands s'en emparent, et nous les regardons faire ou travaillons pour eux à salaire, lorsque nous pourrions arriver à nous en emparer tout comme eux.

La richesse, voyez-vous, ne devient une occasion de mal que lorsqu'on s'y attache désordonnement, on qu'on en abuse. Autrement c'est un grand levier pour le bien. Personne en Acadie n'a encore abusé de ce levier-là.

La pauvreté sans esprit de pauvreté, la dépendance, l'abjection devant les patrons et les contre-maitres, voilà des causes de dégradation et de mal ; voilà ce contre quoi il faut lutter ; voilà ce dont il faut préserver nos garçons et nos jeunes filles, dans l'intérêt et pour la gloire de notre nationalité française.

A propos de minéralogie et de la manière dont les sciences appliquées sont enseignées parmi nous, il m'est arrivé une mésaventure que je vais vous raconter.

C'était vers le temps où je fus précipité au sénat.

Des journaux de Montréal avaient entrepris une croisade ultra-patriotique. Ils demandaient à cor et à cri que les Canadiens eussent leur pleine part de places grassement rétribuées dans le service civil, et leurs coups tombaient particulièrement dru sur le directeur du bureau de géologie, M. Selwyn, qu'ils accusaient d'être le pire parmi les francophobes ; et, un jour que je n'y pouvais plus tenir, j'allai trouver le docteur Selwyn pour l'accabler de ma grande indignation.

Pourquoi n'y a-t-il pas, lui dis-je, de Canadiens-français dans vos bureaux ?

Trouvez-m'en, me répondit-il, qui aient assez de connaissance de la géologie et de la minéralogie pour y entrer, même au plus bas de l'échelle, et je leur ferai très volontiers une place ; car je déplore autant que vous et vos amis leur absence de mon département.

(Je n'ose pas écrire le reste de sa réponse, car on trouverait

encore à Trois-Rivière, que je suis un sectaire, et à Québec, un mal-honnête homme, ce qui me contrarierait.)

Deux ou trois Canadiens français, élevés de l'Ecole-du-Plateau, à Montréal, sont entrés, depuis, au bureau de la géologie canadienne : Ils s'y sont tout particulièrement distingués L'un, M. Faribault, est aujourd'hui l'autorité la plus consultée sur les gisements aurifères de la Nouvelle-Ecosse ; ce qui prouve une fois de plus que ce ne sont pas les aptitudes naturelles qui nous manquent pour devenir des maîtres, dans les sciences positives et appliquées.

PASCAL POIRIER

Shediac N. B.
le 25 janvier 1901.

Carte Professionnelle
Arsenault & McKenzie
AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :
Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S' Side.
H. R. Mackenzie, Ch' Town.

ARGENT A PRETER
A. A. McLean, Q. c.
Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH'TOWN
Money to loan at low rates.

JOHN T. MELLISH,
M. A., LL.B.
CHARLOTTETOWN, P. E. I.

Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

CARD
DR. H. L. DICKEY,
Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital
SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT
Office—Cameron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9.30 a. m. to 1 p. m., 2 to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses

McDONALD & MARTIN
AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC
Argent a Preter
Bureau { Browns' Block Ch'town
 { Gaffney's B'd'g S' Side

School & College BOOKS
Of all kinds
ALWAYS ON HAND
CHAS. J. MITCHELL
144 Queen St. Charlottetown
Opp. Prowse Bros. P. E. I.
Mail orders receive prompt attention.
Agents for the Perry Pictures

TO THE PUBLIC

As I have had several years practical experience in Boston in

Watch Making and Repairing

And as I have decided to open a watchmaking, repairing and jewelry shop here, I therefore solicit the patronage of the public.

Your clock may be out of order ;

Your watch may not keep good time ;

You may have some pieces of jewelry which have been broken ;

Fetch them to me I will guarantee you a complete job.

Charges moderate

L. S. PERRY.

ANDREWS RHEUMATIC CURE

is the remedy to take if you suffer with rheumatism, sciatica or kidney troubles.

This medicine acts on the kidneys and bowels, driving the poisons out of the system that cause the sufferings of rheumatism and sciatica. It sharpens the appetite thus giving more strength.

ANDREW'S RHEUMATIC CURE

is being used more this spring than ever before, and everybody that has used it or is using it praise it very highly.

It is made up of
BARKS, BERRIES,
HERBS, LEAVES
AND ROOTS

which when boiled down make 2½ pints of medicine, so it is not expensive, besides being very efficient.

If you suffer with rheumatism you should give it a trial.
Price 50c. a box or 3 for \$1.25,
mailed to any address.

Prepared only by

J. AGOURLIE
PRINCE COUNTY DRUG STORE
SUMMERSIDE, P. E. I.



QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL
Queen Street, Head of Queen's Wharf.

This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY
S' Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

for acceptable ideas. State if patented.
THE PATENT RECORD,
Baltimore, Md.
Subscription price \$1.00 per annum. Single copies free.